



HAL
open science

En attendant Lohot. Le fils d'Arthur dans les textes médiévaux, un personnage entre présence et absence

Mariam Hazim-Terrasse

► **To cite this version:**

Mariam Hazim-Terrasse. En attendant Lohot. Le fils d'Arthur dans les textes médiévaux, un personnage entre présence et absence. *Philologie im Netz: Beihefte*, 2023, 34, pp.137-144. hal-04236446

HAL Id: hal-04236446

<https://hal.science/hal-04236446v1>

Submitted on 10 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mariam Hazim-Terrasse (Université Lumière Lyon 2, CIHAM)

En attendant Lohot. Le fils d'Arthur dans les textes médiévaux, un personnage entre présence et absence

1 Introduction

En des temps où la présence virtuelle devient un mode d'existence pour des individus du monde 'réel', cet article souhaite interroger les concepts d'absence et de présence appliqués à un personnage de fiction. Pour certains théoriciens comme Umberto Eco, Thomas Pavel ou Vincent Jouve,¹ c'est cette présence virtuelle qui distingue personne et protagoniste : contrairement à la première, le second est 'surnuméraire' par rapport au monde de référence du public. Il se caractérise par une présence incomplète que seule la collaboration du lecteur ou de la lectrice permet d'actualiser en comblant les silences de la description et les blancs du récit.² De telles considérations remettent en question l'idée d'une dialectique binaire entre *praesentia* et *absentia* : dans le cadre de la fiction, il existe peut-être tout un spectre de nuances entre les notions non exclusives de présence et d'absence.

La figure de Lohot constitue un cas d'étude idéal pour interroger ces concepts. En effet, le fils du roi Arthur est un personnage récurrent du monde arthurien depuis le premier roman de Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, où il est mentionné au sein d'une liste de chevaliers : « Et uns vallez de grant vertu, / Loholz, li filz le roi Artu. »³ Depuis cette première évocation, Lohot fait partie du personnel de la matière de Bretagne : il est potentiellement présent à l'horizon d'attente de l'univers de fiction même lorsqu'il est absent d'un récit particulier. Pourtant, ce protagoniste n'apparaît pas de manière stable dans les œuvres arthuriennes et ses caractéristiques varient largement d'un texte à l'autre, si bien qu'il n'est pas forcément attendu lorsqu'il est absent ni reconnu lorsqu'il est présent. En fait, l'une des seules données relativement fixes de Lohot dans la littérature en langue d'oïl paraît être la nécessité de son absence : lorsque le fils d'Arthur est évoqué dans un texte (ce qui, d'abord, est plutôt rare), sa présence semble si problématique que le personnage entre en scène dans le seul but de s'absenter. Ce phénomène a déjà été expliqué en partie par plusieurs médiévistes.⁴ La présente contribution entend s'inscrire dans la continuité de ces interprétations pour formuler une autre hypothèse concernant le problème que pose l'existence même de Lohot. Dans un premier temps, les rares mentions ou interventions du fils d'Arthur dans les textes médiévaux seront organisées au sein d'une typologie qui envisagera différents degrés de présence fictionnelle et narrative du personnage. La prise en compte d'un corpus aussi large que possible permettra de confirmer le constat d'une présence problématique de Lohot dans la littérature arthurienne. Quelles sont alors les conditions nécessaires à cette présence ? Si l'existence de Lohot est à ce point gênante pour les auteurs médiévaux, on se demandera si ce n'est pas en partie parce qu'elle engage la définition même du monde de fiction : il semble en effet que la présence du fils d'Arthur concerne l'identité d'un personnage central de ce monde, la reine Guenièvre, dont les différentes actualisations cristallisent des versions incompatibles de l'univers arthurien.

¹ Voir par exemple Eco, 1985 et 1992 ; Jouve, 2014 ; Pavel, 1988.

² De ce point de vue, les personnages issus des fictions médiévales ne sont pas différents des individus inventés par la littérature moderne.

³ Roques (éd.), 2009, v. 1727–1728.

⁴ La suite de cet article revient sur quelques-unes de ces explications.

2 Un personnage « défini par son absence »⁵ : typologie des degrés de présence de Lohot

Plusieurs chercheurs ont remarqué le problème que pose la présence de Lohot et des autres fils d'Arthur dans les textes médiévaux. Ad Putter a montré par exemple que lorsque les enfants du roi sont mentionnés, leur fonction est soit de mourir jeunes, soit de disparaître dans un « trou narratif »⁶ à l'échelle de l'œuvre comme à l'échelle intertextuelle. Patrick Moran considère lui aussi que l'introduction de Lohot dans les textes en langue d'oïl est bien souvent une stratégie narrative vouée à évacuer d'autant mieux le fils d'Arthur. Le critique étudie différentes façons de faire disparaître le personnage dans quatre romans en prose française du XIII^e siècle que sont le *Perlesvaus* et trois romans du *Cycle Vulgate* (à savoir le *Lancelot* et deux suites concurrentes du *Merlin* nommées *Suite Vulgate* et *Livre d'Artus*). Il écrit à ce propos :

Dans les quatre romans [*Perlesvaus*, *Lancelot*, *Suite Vulgate* et *Livre d'Artus*], Lohot est un personnage défini par son absence : absence temporelle dans les deux suites du *Merlin*, puisque le chevalier n'a pas encore atteint l'âge des événements qui sont décrits à son sujet ; absence spatiale dans le *Perlesvaus* et le *Lancelot*, puisqu'il est ou bien déjà mort, ou bien mourant en prison lorsque le texte parle de lui. Le récit ne l'emploie jamais en tant que personnage agissant ; ce n'est que par son décès qu'il a un impact sur la diégèse [...] et ce décès lui-même est systématiquement hors-champ. Les usages et les fonctions de ce décès varient selon les textes, mais même un roman comme le *Perlesvaus*, qui refuse de balayer le personnage d'un revers de la main comme le fait la *Vulgate*, ne parvient à lui donner une importance narrative qu'à travers sa mort.⁷

Patrick Moran construit ici une esquisse de typologie qui rassemble différentes absences de Lohot : on retiendra surtout les trois catégories d'absence temporelle, absence spatiale et absence de rôle dans l'histoire. Le critique évoque aussi l'évacuation en récit du fils d'Arthur par des stratégies narratives comme la mort ou l'emprisonnement. À ces disparitions définitives s'ajoutent de multiples absences temporaires ou partielles de Lohot dans les textes arthuriens. On se contentera de citer trois exemples tirés du *Perlesvaus*, comme l'absence du fils à Camelot qui provoque l'inquiétude d'Arthur,⁸ ou comme le corps absent autour duquel la cour doit faire son deuil lorsque seule la tête de Lohot est portée devant le roi.⁹ Mérite aussi d'être mentionnée la « merveilleuse costume » du personnage qui, dans ce même roman, s'endort automatiquement sur le corps de ses victimes après chaque combat au point d'être absent à son propre meurtre lorsqu'il est tué dans son sommeil.¹⁰ À travers ces exemples, il apparaît que divers modes de présence et d'absence sont possibles en fiction. Ainsi, les deux notions ne sont pas exclusives : elles ne s'intègrent pas à un système binaire mais s'échelonnent selon des degrés. Sans prétendre dresser un relevé exhaustif des présences et

⁵ Moran, 2014, chapitre « Les nombreuses morts de Lohot », 143–163 ; ici 156.

⁶ « [...] the son's role is to die young or to disappear down a narrative black hole. » Putter, 2012, 28.

⁷ Moran, 2014, 156.

⁸ « Le roi demande a Lancelot et a monseigneur Gauvain se il ont veü Lohot son fil en nule de ces forés ne en nule de ces illes. Il respondent que nenil. « Je m'esmerveil, fait li rois, que il est devenus, kar jo n'en oï noveles [...]. » Traduction : « Le roi demanda à Lancelot et monseigneur Gauvain s'ils avaient vu son fils Lohot en l'une des forêts ou des îles par où ils avaient passé, et ils répondirent que ce n'était pas le cas : "Je me demande vraiment, dit le roi, ce qu'il est devenu, car je n'en ai plus entendu parler [...]". » Strubel (éd.), 2007, 492–493 ; voir aussi Nitze et Jenkins (éd.), 1932 (désormais abrégé en « Nitze »), 180.

⁹ Nitze, 269–274 ; Strubel, 696–710.

¹⁰ « Mais Lohous avoit une merveilleuse costume : quant il avoit un home ochis, il s'endormoit sor lui ; il fu endormiz desor le jaient. Un chevalier de la cort le roi Artu que l'on apele Keus li senescaus estoit venus par aventure en ceste forest de Logres. Il oï le jaient braire quant Lohous li dona le colp mortel ; il vint cele part au plus tost qu'il pout et trova le fil le roi dormant desor Logrins ; il traist l'espee si li trencha le chief [...]. » Traduction : « [M]ais Lohot était affligé d'une habitude étrange : lorsqu'il venait de tuer un homme, il s'endormait sur lui, et il s'était endormi sur le corps du géant. Un chevalier de la cour du roi Arthur, que l'on appelle le sénéchal Keu, était arrivé par hasard au sein de cette forêt de Logres ; il avait entendu le géant pousser un cri au moment où Lohot lui avait donné le coup de grâce, et se dirigea au plus vite qu'il put vers l'endroit, où il trouva le fils du roi en train de dormir sur le corps de Logrin ; il tira son épée et coupa la tête de Lohot » (Strubel, 574–575). Le passage correspondant se trouve dans Nitze, 216.

des absences de Lohot, il est possible de distinguer différents degrés de présence du personnage et de les organiser dans une typologie. Le classement qui suit s'inspire des catégories envisagées par Patrick Moran et tente de les hiérarchiser en interrogeant un corpus élargi.

Types et degrés de présence de Lohot dans les textes médiévaux

Textes concernés	Type d'absence / de présence	Degré de présence de Lohot
Plus d'une centaine d'œuvres (tous les textes arthuriens médiévaux sauf ceux cités dans ce tableau)	Absence totale (aucune mention)	0) Absent de l'univers de fiction
Chrétien de Troyes, <i>Erec et Enide</i> (XII ^e s.) et sa mise en prose (<i>Erec en prose</i> , XV ^e s.) <i>Cycle Vulgate</i> : <i>Lancelot</i> et les suites du <i>Merlin</i> (<i>Suite Vulgate</i> et <i>Livre d'Artus</i>) (XIII ^e s.) <i>Perlesvaus</i> (XIII ^e s.) Présence de « Lout » dans <i>Lanzelet</i> d'Ulrich von Zatzikhoven (haut-allemand, XIII ^e s.) Mention de « Llacheu » dans les <i>Triades</i> galloises ¹¹	Présence du nom propre du personnage associé à la donnée 'fils du roi Arthur'	1) Présent dans l'univers de fiction
<i>Triades</i> galloises <i>Suite Vulgate</i>	Simple mention de la tombe de Llacheu Prolepses qui annoncent la conception et la future mort de Lohot	2) Présent dans l'univers de fiction mais absent de la temporalité diégétique (déjà mort ou pas encore né)
<i>Erec et Enide</i> <i>Erec en prose</i> <i>Perlesvaus</i> <i>Lancelot</i>	Simple mention de Loholt / Lohier dans une liste de chevaliers de la Table Ronde Vie et mort hors-champ	3) Présent dans l'univers de fiction et dans la temporalité diégétique mais absent de l'espace du récit
<i>Livre d'Artus</i> <i>Lanzelet</i>	Intervention, paroles rapportées au style direct	4) Présent dans l'univers de fiction, dans l'espace et le temps de la diégèse et du récit

Cette typologie considère quatre degrés de présence du fils d'Arthur. Le degré zéro concerne la plupart des textes arthuriens du Moyen Âge (environ une centaine de romans, lais, chroniques et fragments narratifs) qui passent sous silence l'existence de Lohot. Pour de nombreux critiques, ce silence n'est pas neutre mais révèle un embarras des auteurs vis-à-vis de l'existence du personnage. On reviendra sur les raisons possibles de cet embarras. Pour atteindre le premier degré de présence fictionnelle, Lohot doit être nommé et défini comme le fils d'Arthur : il existe alors dans l'univers de fiction même s'il n'apparaît pas dans l'espace-temps diégétique. Ce critère du nom associé à la filiation est validé par huit textes, à savoir le roman de Chrétien de Troyes *Erec et Enide* et sa mise en prose du XV^e siècle ; trois romans du *Cycle Vulgate* intitulés *Lancelot*, la *Suite Vulgate* du *Merlin* et le *Livre d'Artus* ; le roman du *Perlesvaus* ; le *Lanzelet* en haut-allemand d'Ulrich von Zatzikhoven et les *Triades* galloises. Les degrés 2) et 3) sont des états intermédiaires entre la simple présence fictionnelle et la présence narrative actualisée à laquelle Lohot n'accède qu'au degré 4), lorsque ses

¹¹ Ces œuvres sont aujourd'hui connues grâce à des manuscrits qui datent du XIII^e siècle pour les plus anciens. Il est néanmoins possible qu'une tradition de transmission orale ait précédé la mise par écrit de ces *Triades* galloises qui se présentent sous la forme de listes de trois personnages rassemblés autour d'une caractéristique commune.

actions sont racontées et que ses paroles sont rapportées au style direct. Ce degré n'est atteint que dans le *Livre d'Artus* et dans le *Lanzelet*.

Un tel classement fait apparaître à quel point la présence de Lohot est faible dans les textes arthuriens. Seuls deux romans actualisent véritablement la présence narrative du personnage et l'un d'eux, le *Livre d'Artus*, propose une version tout à fait marginale de la *Suite* du *Merlin*. Cette version, que Nathalie Koble appelle « suite alternative »¹² et dont la rédaction n'a peut-être jamais été achevée, n'est conservée que partiellement dans un seul manuscrit. Du point de vue de la réception, elle est loin de pouvoir rivaliser avec sa concurrente, la *Suite Vulgate*, dans laquelle Lohot est à peine mentionné. En outre, même si le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven actualise la présence narrative du fils d'Arthur (puisqu'il le fait entrer en scène avec fracas, le gratifie d'une présentation et donne à entendre ses paroles), il ne lui accorde finalement qu'une brève apparition. À l'occasion de cette parenthèse, le texte annonce d'ailleurs la disparition programmée du personnage qui vient tout juste de surgir :

[...] il faut que vous sachiez que jamais jeune homme ne fut plus couvert d'éloges depuis le jour de son adoubement jusqu'au moment où il partit, comme nous le dit le conte, avec Arthur, son auguste père, pour un pays dont les Bretons attendent toujours qu'ils reviennent tous deux puisqu'ils prétendent avec insistance qu'ils les reverront. Mais vous connaissez l'histoire pour l'avoir souvent entendue et je laisserai donc aux intéressés le soin d'en parler [...].¹³

L'allusion au « pays dont les Bretons attendent toujours qu'ils reviennent » désigne sans ambiguïté Avalon, le lieu légendaire où Arthur finit par disparaître dans un grand nombre de récits médiévaux. Le retrait en Avalon constitue toujours une solution alternative à la mort du roi : elle permet de ménager la possibilité d'un retour du personnage, dans la diégèse mais aussi, selon la légende, dans la Bretagne actuelle des lecteurs. En ce sens, Avalon est un lieu particulièrement intéressant pour penser l'absence en termes non définitifs : que ce lieu soit une île ou un pays lointain, il fonctionne en tout cas comme un réservoir de personnages. Ceux-ci, absents du récit et du monde 'réel', sont néanmoins conservés dans un entre-deux qui les protège du vieillissement : ils restent donc disponibles quelque part et présents en puissance dans le texte ou la réalité des lecteurs. En anticipant le départ pour Avalon non seulement d'Arthur mais aussi de Lohot, le *Lanzelet* propose une solution originale pour faire disparaître le fils du roi sans le faire exactement mourir. Néanmoins le constat d'une absence nécessaire du fils d'Arthur, que cette absence prenne la forme d'un silence textuel ou d'une disparition mise en récit, est confirmé par l'ensemble du corpus. Aussi faut-il s'interroger sur les raisons de cette absence apparemment inévitable de Lohot.

3 Pourquoi la présence de Lohot est-elle problématique ?

Les médiévistes ne se sont pas contentés de constater l'absence ou la disparition des fils d'Arthur ; plusieurs critiques, à l'instar de Keith Busby,¹⁴ ont tenté d'interpréter ce phénomène. Leur explication se fonde principalement sur la fin programmée du royaume arthurien : parce que le roi doit mourir sans héritier, ses enfants ne peuvent pas exister – du moins pas très longtemps. Sans remettre en question cette explication tout à fait convaincante, il est possible d'avancer une hypothèse complémentaire en déplaçant légèrement le point de vue. Pour analyser les effets problématiques de la présence du personnage sur le monde arthurien, la critique n'a pas manqué de prendre en compte la filiation entre Lohot et le roi. Si néanmoins l'enfant d'Arthur est envisagé aussi dans sa relation à une mère, l'existence du protagoniste pose d'autres problèmes pour l'univers de fiction que ceux qui concernent

¹² Koble, 2020.

¹³ « wan ich wil iu wæliche sagen, / fûr daz er swert begunde tragen, / daz nie kein kindischer man / kûrlobes mê gewan, / unz daz er in ein lant gereit, / als uns diu âventiure seit, / mit Artûs inem vater hêr, / dâ ir noch beider immer mêr / die Britûne bîtent, / wan si dar umbe strîtent, / daz si noch sûln wider komen. / daz mære hânt ir dicke vernomen, / dâ von lâz ich ez an sie. » Pérennec (éd.), 2004, 327–328.

¹⁴ Busby, 1981.

l'héritage ou la royauté. La présence du personnage met peut-être en danger les données les plus essentielles du monde arthurien autant par ce qu'elle implique vis-à-vis du roi et de sa succession que par ce qu'elle fait à la figure de Guenièvre. En effet, pour un auteur médiéval, introduire Lohot exige de choisir entre deux versions incompatibles de l'épouse d'Arthur : soit la reine adultère et stérile, soit la reine maternelle et fidèle. Il semble que ce choix engage l'identité même de l'univers arthurien dans lequel l'auteur inscrit son texte.

Pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, il faut revenir sur les œuvres qui mentionnent Lohot en considérant cette fois ce que la présence du fils d'Arthur implique pour la définition de Guenièvre. Avant *Erec et Enide*, la reine n'est jamais présentée comme une mère dans les textes en langue d'oïl, au point que la stérilité de la souveraine semble un fait établi. Ce n'est que lorsque le personnage de Lohot apparaît chez Chrétien de Troyes, où il est annoncé comme étant l'enfant d'Arthur sans autre précision, qu'un premier doute sur la maternité éventuelle de Guenièvre peut surgir chez les interprètes. Au siècle suivant, le *Cycle Vulgate* semble reprendre toutes les possibilités narratives des œuvres arthuriennes précédentes pour les actualiser de manière définitive et pour fixer sa propre version du monde arthurien. Cette version s'est imposée jusqu'aujourd'hui dans un fonds culturel largement partagé et elle peut en ce sens être qualifiée de canonique. Parmi les données les plus essentielles de cette version de l'univers arthurien figure la relation adultère de Guenièvre avec Lancelot qui est le sujet principal du *Lancelot*, le roman central du *Cycle Vulgate*. Ce roman récupère la mention de Lohot chez Chrétien de Troyes et présente le personnage comme le fils du roi Arthur en passant sous silence l'identité de sa mère. Cependant, comme le décrit Patrick Moran dans le passage cité plus haut, Lohot est alors simultanément introduit et évacué du *Lancelot* par un emprisonnement suivi d'une mort hors-champ. Or le véritable problème que pose Lohot pour le *Cycle Vulgate* concerne peut-être moins les potentialités narratives du personnage lui-même que la figure de Guenièvre. L'existence du fils d'Arthur introduit en effet chez le lecteur un doute sur l'éventuelle maternité de la reine : la possibilité que Lohot soit le fils de Guenièvre menace les données narratives d'une version de la reine sans enfant, version que le *Cycle Vulgate* a choisie dans la littérature antérieure parmi d'autres alternatives possibles. Par extension, Lohot représente également un danger pour la cohérence et donc la fixation canonique du monde de fiction dans son ensemble car il semble que le choix d'une version de l'univers arthurien dépende en grande partie de la figure de Guenièvre sélectionnée par le texte. Pour lever le doute sur la maternité de la reine, certains romans périphériques du *Cycle Vulgate* comme la *Suite Vulgate* du *Merlin*, composée après le *Lancelot* mais relatant des faits antérieurs sur le plan diégétique et toujours placée avant le roman central dans les manuscrits, pallie en amont le manque d'informations laissé par le *Lancelot*. Le roman périphérique désamorce définitivement l'incertitude autour d'une potentielle maternité de la reine en relatant la conception de Lohot par le roi avec une autre femme, avant le mariage avec Guenièvre :

Si avint que li rois Artus par le conseil Merlin s'acointa d'une pucele, la plus bele qui onques fust nee. Et avoit a non Lisanor [...]. Et si tost comme li rois Artus vit la pucele si li plot molt tres durement en son cuer et [...] se repena tant li rois Artus envers la damoisele qu'il jurent une nuit ensamble. Et a cele fois fu engendrés Loth [ou Lohot] qui puis fu bons chevaliers [...].¹⁵

Cette nouvelle donnée permet d'anticiper sur les éventuelles hésitations offertes par la narration du *Lancelot* et d'invalider, en amont, certaines possibilités narratives défavorables à la cohérence de la reine dans le *Cycle Vulgate*. La clé interprétative imposée au reste du cycle par le roman périphérique participe à la fixation d'une version de Guenièvre n'ayant pas d'enfants. Lisanor, la mère de Lohot, n'est évoquée dans l'ensemble du cycle que lors de cet

¹⁵ « Il advint alors que le roi Arthur, par l'entremise de Merlin, se lia avec une jeune fille, la plus belle qu'on ait jamais vue. Elle s'appelait Lisanor [...]. Dès qu'il vit la jeune fille, le roi Arthur fut très attiré par elle ; [...] il se donna tant de peine que lui et la jeune fille couchèrent ensemble une nuit : à cette occasion fut engendré Lohot qui devint par la suite un bon chevalier [...]. » Poirion (éd.), Berthelot, Gros et Walter (trad.), 2001, 859.

épisode, vraisemblablement dans le seul but de renforcer la sélection d'une reine stérile et infidèle qui se fixera comme la Guenièvre canonique. La version de la reine amante de Lancelot est également entérinée par l'invalidation préalable de son éventuelle maternité, dans la mesure où les auteurs médiévaux semblent considérer que l'adultère de la souveraine est incompatible avec une figure de mère.¹⁶ À notre connaissance, il n'existe qu'un seul contre-exemple dans le cas de Guenièvre : au sein de la littérature en moyen anglais, le *Morte Arthure* allitératif¹⁷ paraît faire de la reine adultère la mère des enfants de Mordred. Néanmoins, le narrateur ne s'attarde guère sur le développement de cette maternité.

Dans tous les autres textes, la présence de Lohot implique apparemment de choisir entre une Guenièvre adultère et stérile ou une Guenièvre mère et fidèle. Le dernier cas, atypique, est illustré par le *Perlesvaus* et le *Lanzelet*, deux romans du XIII^e siècle. Ces œuvres partagent peu de points communs, si ce n'est qu'elles font de l'épouse d'Arthur la mère de Lohot et ne développent pas la relation extraconjugale de la reine avec Lancelot (ou Lanzelet). En associant au portrait de Guenièvre une caractéristique de maternité, ces textes distinguent radicalement leur version du personnage non seulement de la version française canonique, celle qui est fixée par le *Cycle Vulgate*, mais aussi de toutes les autres actualisations de la reine au Moyen Âge (puisque l'absence de Lohot est généralement la norme). Deux lectures peuvent avoir conduit les auteurs du *Perlesvaus* et du *Lanzelet* à présenter Lohot comme l'enfant de la souveraine. D'une part, il peut s'agir d'une interprétation (parmi d'autres interprétations possibles) de la donnée qui dotait Arthur d'un fils chez Chrétien de Troyes. D'autre part, dans le cas où les auteurs du *Perlesvaus* et du *Lanzelet* auraient eu connaissance du *Cycle Vulgate*, la figure de Guenièvre ayant un fils doit être considérée comme une version du personnage construite en opposition au canon et assumée comme telle.

Or le caractère inhabituel de cette version de la reine constitue un enjeu d'importance pour l'univers même dans lequel s'inscrivent ces romans. En raison de la présence du fils de Guenièvre, qui entraîne le choix d'une version marginale de l'épouse d'Arthur, le *Perlesvaus* et le *Lanzelet* ne peuvent pas proposer un monde arthurien canonique. Le caractère atypique de l'univers et l'originalité de la femme d'Arthur sont nécessairement liés : dans les deux romans, par exemple, le royaume arthurien a un héritier légitime. Puisque la reine a un fils, elle n'est pas l'amante de Lanzelet et il n'est pas sûr qu'elle partage les sentiments de Lancelot. En conséquence, ce dernier n'effectue aucune prouesse notable dans le *Perlesvaus* alors qu'il est habituellement décrit comme le plus valeureux des compagnons d'Arthur. Sa bravoure est manifestement mise en péril dès lors qu'elle n'est plus récompensée par l'amour de Guenièvre. Dans le *Lanzelet*, le héros éponyme est marié et ce n'est pas lui qui libère la reine victime d'un enlèvement. En outre, Guenièvre meurt bien avant la fin du *Perlesvaus* du chagrin que lui a causé la perte de Lohot. Dès le décès de la reine, les usages et les préoccupations de la cour arthurienne, dont la reine était un pilier essentiel, se trouvent transformées et précipitent le déclin du royaume.

La présence de Lohot est donc liée au choix d'une version de Guenièvre et par extension à la sélection d'un monde arthurien canonique ou atypique. Elle implique de trancher entre deux versions incompatibles de la reine, soit mère soit amante. Ce choix a ensuite des conséquences sur le monde de fiction tout entier : une Guenièvre atypique, maternelle et fidèle entraîne une marginalité de l'univers arthurien dans son ensemble. Finalement, les conditions de la présence de Lohot dans le récit pourraient être résumées ainsi : en aucune façon, apparemment, le personnage ne peut être le fils d'une reine adultère. Deux solutions s'offrent donc aux auteurs médiévaux : soit ils font le choix d'une version canonique du monde arthurien, c'est-à-dire un monde dans lequel Guenièvre est infidèle, auquel cas ils

¹⁶ Voir à ce sujet McCracken, Peggy (1998), *The Romance of Adultery: Queenship and Sexual Transgression in Old French Literature*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

¹⁷ *The Alliterative Morte Arthure*, in: Benson (éd.), 1994.

doivent préciser que la reine n'est pas la mère de Lohot ; soit ils font de Lohot le fils de Guenièvre et ils renoncent à mentionner l'adultère de la reine, quitte à inscrire leur texte en marge de l'univers arthurien canonique.

4 Conclusion

À partir d'un personnage au statut spécifique, cette étude a voulu envisager la présence et l'absence en fiction moins comme des notions exclusives que comme deux pôles entre lesquels existe un spectre de degrés. L'exemple de Lohot révèle l'existence d'un éventail de possibilités, depuis l'absence totale du protagoniste jusqu'à sa présence diégétique actualisée, en passant par des modes d'existence limites comme les états d'absence plus ou moins définitifs (emprisonnement, sommeil, mort, disparition en Avalon) ou la présence à distance (lorsque les personnages, comme le lecteur ou la lectrice, attendent le retour de Lohot). À travers l'étude des conséquences de l'existence de Lohot sur l'identité même de Guenièvre, il apparaît que la présence problématique du personnage s'explique par l'importance des choix qu'elle entraîne concernant l'univers arthurien dans son ensemble. En fiction, la présence ou l'absence d'un personnage peut bien, semble-t-il, changer la face du monde.

5 Bibliographie

Textes médiévaux

- Benson, Larry D. (éd.), Foster, Edward E. (révision) (1994), *King Arthur's Death: The Middle English "Stanzaic Morte Arthur" and "Alliterative Morte Arthure"*, Kalamazoo, Medieval Institute Publications of Western Michigan University.
- Bromwich, Rachel (éd.) (2014 [1961]), *Trioedd Ynys Prydein, The Welsh Triads*, Cardiff, University of Wales Press.
- Micha, Alexandre (éd.) (1978–1983), *Lancelot, roman en prose du XIII^e siècle*, Paris/Genève, Droz/Minard, 9 vol.
- Nitze, William et Jenkins, Atkinson (éd.) (1932–1937/1972), *Le Haut Livre du Graal : Perlesvaus*, Chicago/New York, University of Chicago Press/Phaeton Press, 2 vol.
- Pérennec, René (trad.) (2004), Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*, Grenoble, Ellug.
- Poirion, Daniel (éd.), Berthelot, Anne, Gros, Gérard et Walter, Philippe (trad.) (2001), *Les Premiers Faits du roi Arthur, Le Livre du Graal*, vol. 1, Paris, Pléiade.
- Roques, Mario (éd.) (2009 [1953]), Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, Paris, Champion.
- Roussineau, Gilles (éd.) (1996), *La Suite du roman de Merlin*, Genève, Droz, 2 vol.
- Sommer, Heinrich Oskar (éd.) (1913), *Le Livre d'Artus, The Vulgate Version of Arthurian Romances*, vol. 7, Washington, Carnegie Institution of Washington.
- Strubel, Armand (éd. et trad.) (2007), *Le Haut Livre du Graal [Perlesvaus]*, Paris, Librairie Générale Française.

Études sur Lohot

- Busby, Keith (1981), « The Enigma of Loholt », in: *An Arthurian Tapestry. Essays in Memory of Lewis Thorpe*, dirigé par Kenneth Varty, Glasgow, French Department of the University of Glasgow, 28–36.
- Bruce, James Douglas (1912), « Arthuriana: Arthur's son Lohot », in: *The Romanic Review*, vol. 3, 179–184.

- Huet, Gédéon (1914), « Deux personnages arthuriens », in: *Romania*, vol. 43, 96–102.
- Koble, Nathalie (2020), « Le retour d'un fantôme : Lohot, ou la conjointure décalée », in: *Les Suites du Merlin en prose : des romans de lecteurs. Donner suite*, Paris, Champion, 455–465.
- Lupack, Alan (2005), « Arthur's children », in: *The Oxford Guide to Arthurian Literature and Legend*, Oxford, Oxford University Press, 432–433.
- Moran, Patrick (2014), *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII^e siècle*, Paris, Champion, 143–164.
- Moran, Patrick (2014), « *Perlesvaus* et le canon arthurien : la construction de l'imprévisibilité », in: *Revue des langues romanes*, Presses universitaires de la Méditerranée, vol. 118, 53–72.
- Putter, Ad (2012), « Arthur's children in *Le Petit Bruit* and the *Post-Vulgate Cycle* », in: *Reading Medieval Studies*, vol. 38, 25–42.

Études de théorie littéraire

- Eco, Umberto (1985 [1979]), *Lector in fabula. Le rôle du lecteur, ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, traduit par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset.
- Eco, Umberto (1992 [1990]), *Les Limites de l'interprétation*, traduit par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset.
- Jouve, Vincent (2014), *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France.
- Pavel, Thomas (1988), *Univers de la fiction*, Paris, Seuil.